

opéra de lille

Dossier de presse

L'Écume des jours

Edison Denisov

opéra, nouvelle production

5 → 15 nov. 2025

Constellation d'automne

danse, concerts, événements

sept. → nov. 2025

Édito



Pour ouvrir ma première saison lyrique à la tête de l'Opéra de Lille, j'ai souhaité mettre à l'honneur un texte emblématique de la littérature française du 20^e siècle. *L'Écume des jours*, que Boris Vian écrit à l'âge de 26 ans, n'a pourtant aucun succès à sa parution en 1947. Mais la jeunesse des années 1960 en fait un livre culte, qui traversera les générations sans discontinuer. Car chacun peut se retrouver dans ce conte fantaisiste sur la fin de l'insouciance, qui marque pour beaucoup l'entrée dans l'âge adulte. C'est aujourd'hui un classique, étudié dans les collèges et les lycées.

Admiratif de la culture et de la musique françaises, fervent lecteur de Vian, le compositeur russe Edison Denisov adapte le roman à l'opéra, sans commande d'aucune institution, mais guidé par une « nécessité intérieure ». Sa partition est achevée en 1981, au terme de trois années d'écriture. La création mondiale a lieu à Paris, à l'Opéra-Comique en mars 1986 et reçoit « un déluge d'applaudissements », comme le relate alors la presse. Depuis, l'œuvre a été représentée en Union soviétique en 1989, en Allemagne à trois reprises entre 1991 et 2012, mais jamais en France, où notre nouvelle production met donc fin à près de 40 années de silence.

Dans *L'Écume des jours*, Denisov déploie un polystylisme fascinant. Le jazz – façon Duke Ellington, comme dans le roman – côtoie tour à tour la chanson, les références à Richard Wagner et Claude Debussy, de grands chœurs liturgiques d'inspiration russe, ou encore le son des cloches orthodoxes. Cette audace et cette liberté d'inclure dans une même œuvre des styles musicaux éclectiques font précisément écho à l'ambition qui sous-tend mon projet artistique pour l'Opéra de Lille : celle d'une approche la plus ouverte possible de la musique, tant dans les répertoires que dans les formes de représentation.

Pour donner vie à cette nouvelle production, j'ai la joie de réunir une brillante équipe artistique. Le compositeur et chef d'orchestre Bassem Akiki dirigera l'Orchestre National de Lille. Féru de mathématiques – comme Denisov –, il aborde avec finesse la structure générale de l'œuvre, attentif à la subtilité des contrastes stylistiques. La metteuse en scène Anna Smolar, par l'acuité de son regard contemporain sur le roman de Boris Vian, actualise l'histoire de Chloé et Colin pour en souligner l'ambiguïté et faire de la maladie un élan vers une existence plus libre. Le langage physique virtuose et hétérogène qu'elle développe avec les interprètes répond avec pertinence au surréalisme du livret. Quant aux solistes, ils ont pour point commun d'être de véritables acteurs, passionnés et aventureux. Leur jeunesse, doublée d'une solide expérience lyrique, leur permet une connexion intime et convaincante aux protagonistes qu'ils incarnent.

En écho à *L'Écume des jours*, un ensemble de propositions artistiques variées – danse, concerts, événements – forme une « constellation » de rendez-vous reliés entre eux par des idées ou des esthétiques qui se répondent. Par exemple, Franck Chartier et sa compagnie de danse-théâtre Peeping Tom interrogent la limite entre vie et survie dans *S 62° 58' W 60° 39'*, tandis qu'Olivier Messiaen, dans son cycle vocal *Harawi*, abolit toute frontière entre vie et mort, au nom de l'amour. Du 14 au 18 octobre, notre première Open Week proposera une série de rencontres et d'expériences entièrement gratuites autour de *L'Écume des jours*.

Plus tard dans la saison, nous poursuivrons notre compagnonnage avec la littérature française, aux côtés de Jean Cocteau et de ses *Enfants terribles* : en mars, une nouvelle production de l'opéra homonyme de Philip Glass illuminera la Constellation de printemps. Autre point de vue, américain cette fois, sur un autre roman phare du 20^e siècle, source d'inspiration d'un langage musical radicalement différent de celui de Denisov, mais tout aussi singulier.

Barbara Eckle

Directrice de l'Opéra de Lille

Sommaire

L'Écume des jours

Informations pratiques

p. 5

Générique

p. 6

Présentation

p. 7

Synopsis

p. 8

Trois questions à Bassem Akiki

p. 9

Entretien avec Anna Smolar

p. 10

Repères biographiques

p. 14

Autour de *L'Écume des jours*

p. 19

Constellation d'automne

Ouverture de saison : Parade

p. 21

Concert : Chants d'amour et de mort

p. 22

Danse : S 62° 58', W 60° 39'

p. 23

En famille : Big Bang Happy Days des enfants

p. 24

Concerts au Grand foyer

p. 25

L'Opéra en pratique

p. 29

Contacts presse

p. 30

Mécènes et partenaires

p. 31

l'écume des jours

Informations pratiques

Représentations

mercredi **5 novembre** à 20 h
vendredi **7 novembre** à 20 h
dimanche **9 novembre** à 16 h
mercredi **12 novembre** à 20 h
samedi **15 novembre** à 18 h

durée **+/- 2h50** entracte compris

chanté en français
surtitré en français et en anglais

Tarifs

cat. 1 - 75 €
cat. 2 - 55 €
cat. 3 - 35 €
cat. 4 - 13 €
cat. 5 - 5 €

Accessibilité

Lunettes connectées

Possibilité de surtitrage personnalisé en français, français adapté, anglais et néerlandais (y compris gros caractères). Les surtitres sont projetés sur les verres, sans gêner la vue de la scène. Disponible sur toutes les représentations. *Opération soutenue par l'État dans le cadre du dispositif « Expérience augmentée du spectacle vivant » de la filière des industries culturelles et créatives de France 2030, opérée par la Caisse des Dépôts. En partenariat avec Panthea.*

Dispositif d'audiodescription

Description en temps réel, au moyen d'un casque, des éléments visuels du spectacle. Disponible sur les représentations des 7 et 15 novembre.

Dispositif d'aide à l'écoute

Boucle magnétique disponible sur toutes les représentations, sauf celles en audiodescription (7 et 15 novembre).

Ces trois services sont proposés gratuitement, sur réservation au moment de l'achat des billets.

Générique

L'Écume des jours

Opéra en trois actes d'**Edison Denisov** (1929-1996)

Livret du compositeur d'après le roman éponyme de **Boris Vian** (1920-1959)

Créé en 1986 à l'Opéra-Comique (Paris)

Nouvelle production de l'Opéra de Lille

Bassem Akiki direction musicale

Anna Smolar mise en scène

Anna Met décors

Julia Kornacka costumes

Felice Ross lumières

Paweł Sakowicz chorégraphie

Natan Berkowicz vidéo

Virginie Déjos cheffe de chœur

Nicolas Chesneau chef de chant

Rémy Berthier effets magiques

Kapitolina Tsvetkova assistante à la mise en scène

Miron Hakenbeck dramaturgie

Avec

Josefin Feller Chloé, Le Chat

Cameron Becker Colin

Katia Ledoux Alise

Elmar Gilbertsson Chick

Edwin Crossley-Mercer Nicolas

Natasha Te Rupe Wilson Isis

Robin Neck Pégase, Le Prêtre, Le Sénéchal

Maurel Endong Jésus, Le Directeur de la fabrique

Matthieu Lécroart Coriolan, Prof. Mangemanche

Małgorzata Gorol (actrice) La Souris

Madeleine Penet-Avez, Violette Picot (en alternance) Une fillette
(enfants issues du Jeune chœur des Hauts-de-France)

Yohann Baran, Camerone Bida, Clara Brunet, Florie Laroche danse

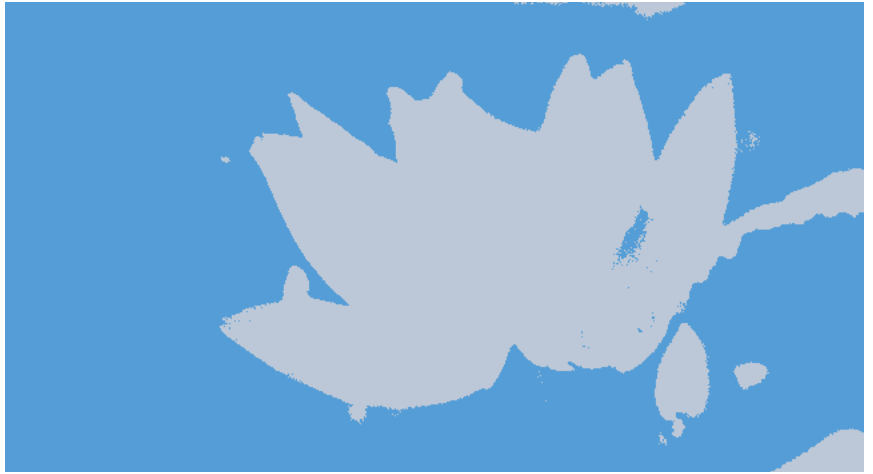
Rémy Berthier comédien, magicien

Chœur de l'Opéra de Lille

Orchestre National de Lille

Avec le soutien du **Crédit Agricole Nord de France**,
mécène principal de la saison

Présentation



Ils sont jeunes, oisifs et insoucians, vivent de fête, de flirt et de jazz. Colin régale ses amis des plats de son cuisinier Nicolas, invente un pianocktail pour accorder les boissons aux mélodies, et rêve du grand amour. Quand Chloé entre dans sa vie, le bonheur semble total. Mais un sinistre nénuphar croît lentement dans le poumon de la jeune femme.

Boris Vian écrit *L'Écume des jours* en quelques semaines, à l'âge de 26 ans. Derrière le titre énigmatique et lumineux du roman publié dans le Paris d'après-guerre se cache un récit ambigu. Traversé par une poésie surréaliste, où les souris parlent et où les amoureux se dissimulent dans un nuage rose, le conte fantaisiste se mue peu à peu en un drame sur la nature éphémère et insaisissable du bonheur.

Le livre, devenu culte dans les années 1960, est transposé à maintes reprises au théâtre et au cinéma, puis à l'opéra par le compositeur soviétique Edison Denisov. Fasciné par la culture française et la musique d'Europe occidentale, Denisov trouve dans la liberté narrative de *L'Écume* un terrain fertile pour élargir son horizon musical au-delà des canons du réalisme socialiste en vigueur à l'époque du rideau de fer. Adepte du polystylisme, il déploie ici des motifs issus du jazz (on pense à Duke Ellington), de grands chœurs liturgiques d'inspiration russe, des références au Tristan et Isolde de Wagner, ou encore un hommage au son des cloches orthodoxes.

Lui-même compositeur, spécialiste du répertoire contemporain et sensible à la fusion des langages musicaux, le chef d'orchestre libano-polonais Bassem Akiki embrasse ce mélange de styles avec agilité. Il fait souffler un vent nouveau sur ce drame lyrique qui n'a plus été représenté en France depuis sa création en 1986. Au théâtre, la metteuse en scène franco-polonaise Anna Smolar est recherchée pour son univers alliant poésie, humour et profondeur. Pour ses débuts à l'opéra, elle choisit de placer Chloé au centre de l'intrigue. Celle qui, dans l'œuvre originale, semble réduite au rôle de fantôme, destinée à provoquer le désir puis mourir, devient ici une narratrice sincère et pleinement incarnée. Elle dit non seulement la complexité de la maladie, mais aussi la liberté de vivre et de mourir selon ses propres règles.

Synopsis

Personnages principaux

- **Chloé** jeune femme, future épouse de Colin
- **Colin** jeune homme aisé, oisif et insouciant au début de l'histoire
- **Chick** meilleur ami de Colin
- **Alise** amoureuse de Chick
- **Nicolas** cuisinier de Colin et oncle d'Alise, amant d'Isis
- **Isis** amie des deux jeunes couples

Acte I

Colin passe la soirée avec Chick, autour de son plancocktail et d'un repas préparé par son nouveau cuisinier, Nicolas. Chick raconte sa rencontre avec Alise, admiratrice comme lui du philosophe Jean-Sol Partre. Colin aussi aimerait « trouver une fille ».

Le lendemain, à la patinoire, les deux amis retrouvent Alise puis Isis, qui les invite à l'anniversaire de son caniche. Lors de la fête, Alise reproche à Chick d'être tellement obsédé par Partre qu'il n'envisage pas de l'épouser. Colin, lui, fait la connaissance de Chloé. Plus tard, les deux jeunes gens se retrouvent pour une balade en ville et tombent amoureux.

Acte II

Chloé et Colin se marient à l'église et partent en voyage de noces. Conduits par Nicolas, ils traversent des mines de cuivre. Colin exprime son mépris pour les travailleurs qu'ils croisent. De retour chez eux, Chloé se plaint d'une douleur dans la poitrine et la maison commence à présenter d'étranges phénomènes. On diagnostique à Chloé un nénéphar dans le poumon, qu'il faut combattre par la présence constante de fleurs autour de la jeune femme. À ses côtés, Colin lui fait la lecture de *Tristan et Isolde*.

Acte III

Pour payer les fleurs que nécessite le traitement de Chloé, Colin se fait embaucher dans une usine où il plante des graines pour faire pousser des armes.

Alise rend visite à Colin et lui annonce que Chick n'a plus d'argent et veut la quitter. Elle avoue regretter de ne pas avoir rencontré Colin au lieu de son fiancé.

Des policiers viennent saisir les biens de Chick qui n'a pas payé ses impôts. Le jeune homme meurt en voulant défendre ses livres de Partre. Désespérée, Alise incendie des librairies pour tenter de détruire tous les ouvrages du philosophe.

Chloé a succombé à la maladie ; son corps repose à l'église. En discussion avec Jésus, Colin essaie de trouver un sens à la mort, mais la religion ne lui est d'aucun réconfort.

La souris qui vivait chez Colin ne supporte pas la tristesse de son maître et veut mourir elle aussi. Elle demande de l'aide au chat. Ce dernier l'invite à placer la tête entre ses mâchoires, jusqu'à ce qu'on lui marche sur la queue, ce qui lui fera automatiquement refermer la gueule sur elle. Arrive alors un groupe de fillettes aveugles.

Trois questions à Bassem Akiki



Quel regard portez-vous sur l'univers esthétique d'Edison Denisov ?

Edison Denisov est un compositeur très singulier. Il a vécu et travaillé en Union soviétique et sa musique s'inscrit dans une certaine tradition russe. Mais il était aussi attentif aux échos de l'Occident, avec d'ailleurs un intérêt tout particulier pour les Français – je pense à Claude Debussy, Olivier Messiaen ou encore Pierre Boulez. Toutes ces influences sont perceptibles dans ses œuvres, qui s'en nourrissent sans jamais les imiter : Denisov a créé un langage musical véritablement personnel. S'il fallait le qualifier en quelques mots, je dirais que c'est un langage raffiné, sensuel et cérébral.

Denisov considérait *L'Écume des jours* comme sa meilleure œuvre. Qu'est-ce qui vous touche dans cet opéra ?

L'Écume des jours réussit à conjuguer une grande liberté harmonique et une extrême sensibilité poétique avec une logique interne très forte. La partition comprend des clins d'œil stylistiques à la musique baroque, au jazz, à la chanson française : les citations sont éclectiques. Pourtant, l'ensemble n'a rien d'un collage, car le passage de l'une à l'autre se fait de manière très subtile – non sans une certaine ironie parfois. Comme Denisov, je suis issu d'une famille de scientifiques et je suis passionné de mathématiques. Dans *L'Écume des jours*, je perçois cette influence des mathématiques. Non pas une mathématique froide qui produirait des formules mécaniques, mais une mathématique sensible, presque invisible, qui permet de construire une architecture musicale dans laquelle les scènes s'enchaînent, les motifs se transforment. Il en résulte quelque chose de très élégant.

Vous avez suivi une scolarité en français au Liban. Connaissiez-vous le roman de Boris Vian ?

J'ai lu *L'Écume des jours* lorsque j'étais adolescent. Pour passer d'un roman à un livret d'opéra, il faut nécessairement réduire et c'est un exercice particulièrement délicat. Denisov le fait remarquablement bien : son livret dessine une ligne dramaturgique cohérente et sa musique parvient à rendre palpable l'univers surréaliste de Boris Vian. Denisov nous raconte cette histoire avec beaucoup de sincérité, sans chercher à impressionner par de grands effets dramatiques. Au contraire, on retrouve dans son opéra l'essence du texte original, c'est-à-dire une extrême fragilité, une incroyable inventivité et certaine dose d'humour. Je vais diriger cette œuvre pour la première fois à Lille et je suis impatient de travailler avec les musiciens. C'est une grande chance pour nous tous de plonger dans cette partition vraiment technique mais surtout très riche et pleine d'émotion.

Propos recueillis par **Bruno Cappelle**

Entretien avec Anna Smolar



Affronter la mort grâce à l'imaginaire

***L'Écume des jours* est un roman culte pour des générations. Sa découverte constitue souvent un choc émotionnel. Que représentait-il pour toi avant de te lancer dans l'aventure de cette mise en scène ? Et qu'est-il devenu pour toi depuis ?**

Avant c'était, comme pour beaucoup de personnes qui ont fait leur éducation en France, un roman lu au lycée, qui m'a fascinée par ses images, sa poésie, sa floraison de métaphores, de suggestions et de symboles, et dont il m'est resté une impression de couleurs, d'acidité, d'extravagance, d'humour, mais aussi de mélancolie. Puis je n'y suis pas revenue pendant 30 ans. Ma perception est différente aujourd'hui car ma conception des relations humaines et de nos rôles culturels a changé. Radicalement. Je porte sur les choses un regard plus critique et plus conscient. Ce qui me frappe le plus dans l'œuvre de Boris Vian et dans ce roman en particulier, c'est le sens implicite lié à la manière de raconter les histoires – et aux choix que nous faisons.

Lorsque le compositeur Edison Denisov a lu le roman, il s'est immédiatement identifié à son héros : « Colin, c'est moi ». Penses-tu que Boris Vian s'identifiait aussi à Colin ? Et toi, pourrais-tu dire : « Colin, c'est moi » ?

Colin est fascinant car son histoire est un voyage initiatique radical. Il est d'abord assez frivole, guidé par le plaisir de vivre, la joie, l'attrance pour les femmes, peut-être aussi pour les hommes. Puis il expérimente ce que beaucoup d'entre nous connaissent un jour : la maladie et la souffrance de nos proches. C'est l'itinéraire d'un enfant gâté, confronté à la douleur. Il mûrit, mais pose aussi la question de ce qu'est un adulte responsable. Au début, Colin est riche et n'a pas à gagner sa vie. Puis, pour soigner Chloé, il fait face à quelque chose qu'il a en horreur : le travail. La critique de la servitude par Colin est extravagante, un peu naïve, mais intéressante. Ici, la soumission au système définit les « vies immondes », comme les nomme Constance Debré. La maturation de Colin est très universelle, je peux m'y reconnaître. Mais Colin, ce n'est pas moi du tout ! Je me sens très proche de Chloé, en partie parce que je pense à elle depuis un an.

On pourrait voir Chloé non seulement comme une invention de Vian, mais aussi comme une invention de Colin. Pour toi, qui est-elle ?

Dans ma première lecture de *L'Écume des jours*, Chloé semblait être une figure de cire, un artefact qu'on regarde, qu'on modèle, qu'on définit, qu'on commente, qu'on juge. Elle était aussi un miroir, fruit du narcissisme de Colin puisque née de ses rêves, de ses fantasmes, de ses désirs : « Demain je veux rencontrer une femme habillée ainsi, dont je tomberai amoureux. » Mon grand dilemme était : comment raconter *L'Écume des jours* sans en reproduire le *male gaze* ? Je ne dis pas que Boris Vian est misogyne, je pense qu'il adopte le code d'une certaine époque dans sa façon de raconter les relations entre les hommes

et les femmes. *L'Écume des jours* s'appuie sur la figure du *boys' club*. Colin, Nicolas, Chick et les souris sont ce *boys' club* qui définit le monde.

Colin est pourtant aussi l'opposé des clichés virilistes : sentimental, délicat, il a horreur du travail et il rêve à l'amour, comme la princesse d'un conte attendant la rencontre amoureuse pour se réaliser...

Tout à fait. D'autant que Vian est un auteur queer au sens où cette binarité n'est qu'apparence. C'est une façade qui cache tout un monde non binaire fascinant, entre animaux et humains, entre femmes, hommes ou personnages plus ambigus.

Pour revenir à Chloé, elle est dans le roman une projection imaginaire de Colin. Dans la partition de Denisov, elle se développe davantage par la musique. Quelle place occupe-t-elle chez toi ?

Denisov crée un espace pour Chloé, mais au troisième acte elle est muette, elle disparaît. Quand je pense à Josefin Feiler qui va incarner Chloé, je me dis : « Quel dommage, on n'entendra plus sa voix pendant tout le troisième acte ! » Mais on la verra, elle restera centrale pour s'opposer à l'idée que Chloé n'est qu'un fantasme de Colin. Pour moi, c'est presque l'inverse : mon point de départ est Chloé, une jeune femme d'aujourd'hui, malade, en couple avec une autre femme. Toute l'histoire naît d'un élan vital, du besoin de prolonger la vie le plus possible, par le mouvement, la danse et, bien sûr, la musique. Elle est clouée au lit, mais grâce à l'imaginaire, elle trouve un exutoire. J'envisage *L'Écume des jours*, dès le début, comme une trajectoire de la maladie. C'est le voyage initiatique de Chloé qui invite Colin dans son histoire.

Mais quelle trajectoire partagent-ils réellement ? Cheminent-ils ensemble ou leurs routes ne font-elles que se croiser ? Et cette soif de vivre si intense chez Chloé, correspond-elle à l'idéal amoureux qu'espère Colin ?

C'est une des questions qui m'intéressent le plus et j'attends la présence de nos chanteurs, Cameron Becker et Josefin Feiler, pour y répondre. Je crois que l'essentiel se déroulera dans le regard et la capacité à voir l'autre : les scènes où Chloé observe Colin, et vice versa. J'attends notamment le regard de Chloé sur la scène de trahison, lors du rapprochement entre Colin et Alise. Quelle est la capacité de Chloé à accepter cet événement dans la vie de Colin ? Évidemment, quand on est jeune, on désire l'amour, ses expériences, ses émotions fortes. D'ailleurs, plus vieux aussi on le désire, on en a besoin. C'est agréable, mais c'est aussi une drogue. Ce qui m'importe, c'est le moment où l'on transforme ces émotions fortes et addictives en quelque chose de plus profond, dans le rapport à l'autre mais aussi à soi-même. Ici, la maladie permet d'intensifier l'amour pour la vie. Je pense aussi à la relation entre Chloé et la souris, sa partenaire dans notre version, qui est pour moi une relation très vraie entre deux personnes intimes, confrontées à la peur, à la tristesse énorme de savoir que la vie touche à sa fin. Malgré tout, elles continuent de vivre. C'est ainsi que commencera notre opéra : elles se lèvent le matin et boivent un café ensemble.

Chez Vian, la souris fait partie du *boys' club*. Chez toi, il y a un déplacement. Comment, dans ton interprétation, ce personnage passe-t-il du côté de Chloé ?

Il y a chez Vian une forme d'émancipation dans la figure animale : on aborde l'être humain à travers la présence d'animaux. Cela nous libère d'une dimension terre-à-terre. La souris, jouée chez nous par l'actrice Małgorzata Gorol, est la façon la plus claire de déplacer notre perspective. Elle est comme un cheval de Troie dans l'histoire de Colin et elle incarne en un sens le cœur de Chloé. Elle deviendra ensuite un pont entre Chloé qui s'approche de la mort et Colin qui plonge dans l'aventure afin de sauver Chloé. Je veux montrer Chloé dans une relation double, franchissant les frontières de son imaginaire amoureux et embrassant toute l'existence. Ce qui est très douloureux dans l'expérience de la maladie, c'est aussi l'immobilité. La souris est le personnage en mouvement par excellence. Elle est d'abord la compagne de Chloé, mais elle devient un prolongement de son corps, en exploration dans cet univers fantaisiste.

C'est un univers qui, chez Vian, a aussi une dimension monstrueuse, avec des irrptions de violence inattendues – comme le carnage sur la patinoire. Qu'est-ce que cette violence traduit ou refoule ?

Je situe cette violence dans le paysage subjectif de Chloé. Bien sûr, chez Vian, c'est une analyse de la réalité : une perception de la souffrance du monde, de sa violente absurdité, d'un certain système d'esclavage. Cela équilibre d'ailleurs le côté édulcoré du paysage. La violence et le monstrueux indiquent que tout n'est ici qu'une expérience subjective, engouffrant les autres personnages dans le tourbillon émotionnel de Chloé. Chick meurt, les policiers attaquent, Alise, proche de la folie, déclenche un incendie. C'est le paysage intérieur de quelqu'un qui souffre et qui veut aller vers sa fin. Ce qui implique le courage de se confronter à la mort – et à ce qu'est la vie : ici et maintenant. Ces moments d'étrangeté, inquiétants parce que le monstrueux surgit sans raison dans un cadre apparemment inoffensif, cela touche à une certaine vérité de notre existence.

La métaphore florale rend la maladie séduisante. Du nénuphar, on ne voit souvent que la fleur posée à la surface de l'eau, dans la lumière. Il y a pourtant une partie invisible qui développe ses ramifications sous l'eau, dans les profondeurs sombres. Ces deux aspects du nénuphar sont-ils complémentaires ?

Absolument ! Parce que c'est précisément une définition de l'existence : il y a la surface, les apparences, les personas, les masques, et puis il y a tout l'héritage sous-jacent, l'ADN, l'inconscient, ce qu'on tente de refouler dans nos caves et nos greniers. Mais c'est une unité absolue. La santé mentale implique, je crois, l'acceptation de cette zone d'ombre et de ces ramifications profondes qu'on voudrait oublier. Pourtant, on sait tous qu'on transporte nos bagages de boue et de merde. Cette image du nénuphar interroge car, bien qu'elle annonce la souffrance et la mort, on n'en retient que la beauté. Et c'est une problématique importante pour les artistes visuels, scénographe et vidéaste, qui participent à ce spectacle : comment évoquer la beauté en restant critique sur le désir de s'y engouffrer ? L'esthétique de Vian est attirante. Mais notre travail implique d'y résister.

Dans le roman, la corporéité de Chloé est totalement gommée. Séduisante, elle est à la fois évanescence et enfantine. Malade, elle semble s'évaporer au fil du roman. Comment amènes-tu le corps sur scène ? La corporéité des interprètes et des danseurs est-elle importante pour toi ?

Quand on pose la question de la vérité, le corps est essentiel. Et merci d'évoquer le caractère enfantin de Chloé, car c'est exactement ce qui m'a dérangée dans le roman. Elle a même la dimension tout aussi inquiétante d'un ange. Denisov accentue la fascination pour cette figure désincarnée puisqu'il introduit le religieux. Pour moi, une des priorités dans la relation entre Chloé et la souris, c'est justement la physicalité du désir, de la féminité, du sexe, de la maladie – très concrètement, sans poésie ni métaphore. La souffrance est aussi dans l'humiliation du corps qui change et qu'on ne contrôle plus. La dualité de Chloé – une Chloé malade et une autre Chloé fantasmée – permettra de raconter la radicalité des changements liés à la maladie, surtout chez une personne jeune. Le sang est présent chez Vian, mais davantage lié aux animaux et aux hommes. Je veux montrer aussi Chloé dans son corps et ses fluides, la réalité du corps qui se détériore, qui souffre mais qui désire, cherche le contact et s'exprime érotiquement. La présence des danseurs rend le désir visible. Et à travers les danseurs, nous explorons la dimension queer de cette histoire : la porosité entre le masculin et le féminin, le monstrueux et l'humain. Les danseurs et l'illusionniste – qui se joint au groupe de souris et à d'autres figures étranges – révèlent l'ambiguïté mystérieuse du monde intérieur de Chloé.

Est-ce que tu mettrais en scène ce roman de Boris Vian au théâtre, sans la partition de Denisov ?

En France, oui, parce que c'est un texte culturel commun. J'aime que les canons culturels servent à déconstruire la réalité, à provoquer une réflexion sur les rôles que nous jouons et notre façon de raconter les histoires. Au théâtre comme à l'opéra, ce roman est très inspirant mais c'est aussi un piège. Ça se voit dans le film de Michel Gondry qui, je crois, est médiocre, surtout au vu de son œuvre tellement inspirante, pleine de liberté. Cette adaptation trop littérale ne fait que paraphraser l'univers de Vian. C'est donc un défi intéressant à condition de lutter contre les clichés. Je n'irais probablement pas voir un spectacle de Boris Vian créé par quelqu'un qui se dit adorateur de Vian, prosterné devant son œuvre.

Denisov a ajouté à l'œuvre une dimension religieuse, peut-être dans sa propre quête de certitudes au-delà de la finitude de la vie. Est-ce que la mort est la fin de l'amour ?

Ça dépend de comment on définit l'amour. Si on conçoit l'amour en dehors de l'ego, alors bien sûr, la mort n'est pas la fin de l'amour. Mais elle est la fin de l'amour narcissique – l'amour qui dit : « Je crois à l'individu et à sa biographie, aux monuments qu'on porte, aux grands de ce monde, à la loyauté envers nos morts. » Cela me semble aux antipodes de l'amour transcendant. Je comprends Denisov. Moi aussi je cherche des façons de transcender la peur et la perspective d'une fin, mais je les cherche plutôt dans les corps et peut-être dans la musique elle-même. La présence du prêtre, les fragments de musique liturgique, l'iconographie religieuse limitent ma capacité à ressentir cette transcendance. Elles me renvoient plutôt à des clichés ennuyeux. En introduisant le religieux, Denisov, selon moi, a trahi Vian, qui était absolument anticlérical et antireligieux. Ce n'est pas un reproche. Les artistes sont là pour trahir.

Propos recueillis par **Bénédicte Dacquin** et **Miron Hakenbeck**

Repères biographiques

Équipe artistique



Bassem Akiki

Direction musicale

Bassem Akiki est un chef d'orchestre et compositeur libano-polonais. Il fait ses débuts à l'âge de 24 ans en dirigeant *La Traviata* à l'Opéra de Wrocław, où il est chef en résidence jusqu'en 2013. Il développe son répertoire, allant de *Don Giovanni* à des œuvres récentes comme *Powder Her Face* de Thomas Adès. Il se spécialise ensuite dans le répertoire contemporain et dirige des premières mondiales, notamment *We Are The Lucky Ones* de Philip Venables et *Animal Farm* d'Alexander Raskatov à l'Opéra national des Pays-Bas - Prix de la meilleure création 2023 aux International Opera Awards. Régulièrement invité à La Monnaie de Bruxelles, il y dirige les premières mondiales de *Medúlla* de Björk, *Orfeo & Majnun* de Moneim Adwan, Dick van der Harst et Howard Moody, *Frankenstein* de Mark Grey et *On purge bébé* de Philippe Boesmans. Récemment, il fait ses débuts avec les Orchestres philharmoniques de Varsovie, Rotterdam et des Pays-Bas, avec l'Opéra royal du Danemark et l'Opéra national de Finlande. Parmi ses collaborations à venir, citons le Royal Opera House de Londres, la Ruhrtriennale ou encore le Théâtre du Châtelet. Bassem Akiki est également un spécialiste des influences musicales entre Orient et Occident et donne des conférences sur ce sujet.



Anna Smolar

Mise en scène

Anna Smolar est une metteuse en scène, dramaturge et traductrice franco-polonaise. Elle grandit en France et étudie la littérature à la Sorbonne. Elle travaille principalement en Pologne ces dernières années (Nowy Teatr et Teatr TR Warszawa à Varsovie, Stary Teatr à Cracovie), mais aussi en Allemagne et en Lituanie. Avec des projets comme *Halka*, elle déconstruit des mythes nationaux ; elle porte à la scène des textes contemporains d'auteurs français comme *En finir avec Eddy Bellegueule* d'après Édouard Louis et *Yoga* d'Emmanuel Carrère, mais aussi des créations originales comme *Erasmus* ou *Hungry Ghosts* au théâtre Kammerspiele de Munich. Plus récemment, elle met en scène *Orpheus*, un spectacle sur le deuil et sa dimension politique, au TR Warszawa, et un mini-opéra basé sur *Antigone* à Molenbeek de Stefan Hertmans au Théâtre dramatique de Varsovie. Multi-récompensée, elle reçoit notamment le Prix de la mise en scène pour *Melodramat* au Festival international Boska Komedia à Cracovie en 2023.

Repères biographiques

Interprètes



Josefin Feiler

Soprano / Chloé, Le Chat

Josefin Feiler étudie le chant à l'université de musique et de théâtre de Leipzig et remporte le concours Jugend Europa. Après deux saisons à l'Opéra Studio, elle intègre la troupe de l'Opéra de Stuttgart, où elle entame sa dixième saison. Parmi ses engagements récents, citons le rôle-titre de *Dora* de Bernhard Lang, élue création de l'année par le magazine *Opernwelt* en 2024, Ännchen dans *Der Freischütz* à l'Opéra du Rhin, la partie de soprano dans *Jakob Lenz* au Festival d'Aix-en-Provence, Ilia dans *Idomeneo* au Festival de Lucerne, et Olivia dans la création de *Ich ersehne die Alpen* d'Hèctor Parra à Barcelone et Madrid (CD paru chez Naxos). La saison dernière, elle chante la Première Dame dans *La Flûte enchantée*, Jenny Hill dans *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*, et participe à la création de *Der rote Wal* de Vivan et Ketan Bhatti à l'Opéra de Stuttgart.



Cameron Becker

Ténor / Colin

Originaire du Kansas, Cameron Becker est diplômé du Mozarteum de Salzbourg et de l'université de l'Arizona. D'abord membre de la troupe lyrique du Théâtre de Ratisbonne, il intègre ensuite celle du Théâtre de Karlsruhe jusqu'en 2021. Parmi ses engagements récents figurent Tamino dans *La Flûte enchantée* et *Pulcinella* de Stravinsky à Rome, le peintre dans *Lulu de Berg* et *Le Paradis et la Péri* de Schumann à Vienne, ou encore Walther dans *Tannhäuser* et Bob Boles dans *Peter Grimes* de Britten à La Fenice. Au cours de la saison 2025-26, il est notamment Erik dans *Le Vaisseau fantôme* à l'Opéra de Leipzig.



Katia Ledoux

Mezzo-soprano / Alise

La Française Katia Ledoux étudie à l'université de musique et des arts de la scène de Graz, en Autriche. En 2018, elle reçoit le Prix de la presse au Concours international de chant (IVC) de Bois-le-Duc aux Pays-Bas. L'année suivante, elle remporte le Prix spécial du prestigieux Concours Belvedere, ainsi qu'un Premier Prix au concours de lied de Husum en Allemagne. En 2024, elle est nominée pour le prix Rising Star aux International Opera Awards. Au cours de la saison 2024-25, elle fait ses débuts dans le rôle de la Messaggeria dans *Le lacrima di Eros* dirigé par Raphaël Pichon et mis en scène par Romeo Castellucci, et dans celui de Makuba dans *Anansi* de Neo Muyanga, tous deux à l'Opéra national des Pays-Bas. Elle chante également le rôle de Ježibaba dans *Rusalka* de Dvořák à l'Opéra de Stuttgart. En tant que membre de la troupe du Volksoper de Vienne, elle interprète Carmen dans la mise en scène de Lotte de Beer, Frau Reich dans *Die lustigen Weiber von Windsor* de Nicolai, la Troisième Dame dans *La Flûte enchantée*, le prince Orlofsky dans *La Chauve-Souris*, ainsi que Martha dans *Iolanthe* de Gilbert.



Elmar Gilbertsson

Ténor / Chick

Le ténor islandais Elmar Gilbertsson est membre de la troupe de l'Opéra de Stuttgart de 2018 à 2025. Il y interprète, entre autres, le Prince dans *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev, Pylade dans *Iphigénie en Tauride* de Krzysztof Warlikowski, Narraboth dans *Salomé* de Strauss mise en scène par Kirill Serebrennikov, et frère Massée dans *Saint François d'Assise* de Messiaen. Il incarne également Mime dans *L'Or du Rhin* de Wagner sous la direction de Teodor Currentzis à la Ruhrtriennale, où il revient en 2024 dans le rôle de Čerevin dans *De la maison des morts* de Janáček mis en scène par Dmitri Tcherniakov. Il chante le chevalier de La Force dans *Dialogues des Carmélites* à La Haye, et Monostatos dans *La Flûte enchantée* de Romeo Castellucci à La Monnaie de Bruxelles. En 2025-26, il fait ses débuts au Komische Oper Berlin en Zinoviy dans *Lady Macbeth de Mtsensk* de Chostakovitch dans une nouvelle production de Barrie Kosky. On le retrouvera à l'Opéra de Lille pour *La Flûte enchantée* en mai 2026.



Edwin CrossleyMercer

Basse / Nicolas

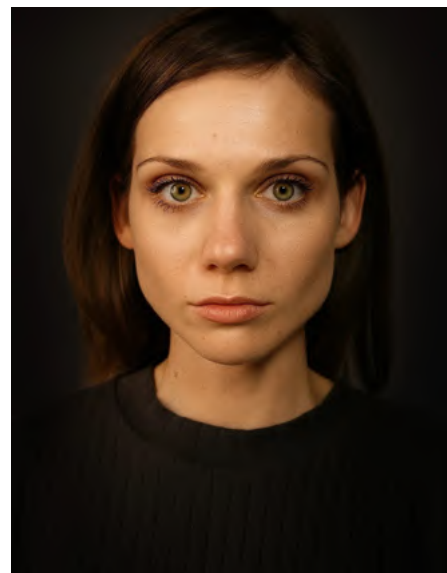
Le Franco-Britannique Edwin CrossleyMercer fait ses débuts en 2006 dans *Don Giovanni*. D'abord axé sur Mozart, Rossini, Händel et Rameau, son répertoire s'enrichit aujourd'hui de compositeurs comme Beethoven, Berg, Britten, Strauss, Verdi ou Wagner, avec une affinité particulière pour la musique française de Berlioz, Gounod, Massenet et Meyerbeer. Sa grande polyvalence vocale et dramatique le conduit à chanter Biterolf dans le *Tannhäuser* de Romeo Castellucci à Salzbourg, Osiris dans *Moïse et Pharaon* de Rossini sous la direction de Daniele Rustioni à Lyon, et le roi de France dans *Lear* d'Aribert Reimann mis en scène par Christoph Marthaler à Munich. Parmi ses nombreux rôles, citons également Don Alfonso dans *Così fan tutte* à Munich, Colline dans *La Bohème* avec l'Orchestre National de Lille, ou encore Hidraot dans *Armide* de Lully dirigé par Christophe Rousset à l'Opéra-Comique.



Natasha Te Rupe Wilson

Soprano / Isis

La soprano néo-zélandaise Natasha Te Rupe Wilson étudie le chant à l'université d'Auckland et au conservatoire de San Francisco, avant d'être engagée comme artiste en résidence à l'Opéra de Pittsburgh. Elle remporte de nombreuses récompenses, dont les prix Dame Malvina Major et Circle 100. Elle fait ses débuts européens en 2022 dans *Rusalka* à l'Opéra de Stuttgart, où elle intègre ensuite l'Opéra Studio puis la troupe principale. Elle y chante notamment Nannetta dans *Falstaff*, Thibault dans *Don Carlos*, Ännchen dans *Der Freischütz* et le rôle-titre de *Zaïde*. Elle interprète aussi Pamina dans la célèbre production de *La Flûte enchantée* par Barrie Kosky, pour laquelle on la retrouvera à l'Opéra de Lille en mai 2026. Sa discographie comprend l'enregistrement en première mondiale de cinq poèmes de Katherine Mansfield composés par Janet Jennings, figurant sur l'album *The Earth Child* avec la pianiste Somi Kim (Atoll Records).



Malgorzata Gorol

Actrice / La Souris

Malgorzata Gorol est une actrice polonaise, présente au théâtre, au cinéma et à la télévision. Diplômée de l'Académie nationale de théâtre de Cracovie, elle est membre de la troupe du Teatr Polski de Wrocław de 2013 à 2016, puis rejoint le Stary Teatr à Cracovie. Elle travaille avec les metteurs en scène les plus importants de Pologne, notamment Krystian Lupa. Reconnue pour sa grande intensité émotionnelle, elle reçoit de nombreuses récompenses, dont le prix Leon Schiller en 2016 pour son rôle dans *Śmierć i dziewczyna*. Pour le film *Backwards* (titre original : *Śubuk*, 2022), elle est sacrée meilleure actrice aux Prix du cinéma polonais et au Festival international du cinéma d'auteur de Rabat au Maroc.



Chœur de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille, créé à la fin de l'année 2003, est composé d'un noyau de 24 chanteurs professionnels issus, pour plus de la moitié, de la région Hauts-de-France. Conformément à son projet artistique, l'Opéra de Lille a constitué un chœur non permanent, ce qui permet de l'adapter aux différentes formes de spectacles tout en créant une unité et une cohésion d'ensemble. Ainsi, les chanteurs sont appelés à se produire sur les grandes productions lyriques de l'Opéra, mais aussi en formation de chambre. Depuis 2004, le Chœur de l'Opéra de Lille se produit dans différentes villes de la région et dans le cadre des Belles Sorties de la Métropole Européenne de Lille, en proposant des programmes réunissant des œuvres allant du 20^e au 21^e siècle. Les artistes du Chœur animent également, tout au long de la saison, des ateliers de chant et de médiation culturelle au sein de l'Opéra et hors les murs. En outre, ils participent régulièrement aux ateliers et concerts Finoreille. Yves Parmentier a dirigé le Chœur de l'Opéra de Lille de 2003 à 2023. Pour lui succéder, la direction musicale et artistique du chœur a été confiée à Mathieu Romano, également fondateur et directeur artistique de l'ensemble Aedes, très impliqué dans le développement du chant choral en Hauts-de-France. Il est régulièrement assisté de Louis Gal qui prend en charge certaines productions.



Orchestre National de Lille

Depuis près de 50 ans, l'Orchestre National de Lille s'est imposé comme une référence, défendant l'excellence musicale auprès de tous les publics. Il a joué dans plus de 250 communes des Hauts-de-France et dans 30 pays sur quatre continents. Créé par la Région, l'État et Jean-Claude Casadesus, il donne son premier concert en janvier 1976. Alexandre Bloch prend la direction musicale en 2016, puis Joshua Weilerstein lui succède. Fort de 100 musiciens, l'ONL défend un projet ambitieux centré sur la musique symphonique. Fidèle à sa mission de diffusion, il interprète le grand répertoire et la création contemporaine. Afin de s'ouvrir au plus grand nombre et de favoriser la diversité de ses publics, il propose des formats innovants et une large palette d'actions pour accompagner les auditeurs. Doté d'un studio numérique, l'ONL crée sa salle virtuelle en 2020, proposant des concerts gratuits en streaming. Ce dispositif reçoit en 2023 le Prix de l'innovation de Radio Classique. Ses enregistrements chez Alpha Classics, Pentatone, Evidence, La Buissonne ou Naxos sont salués. *La Voix humaine* avec Véronique Gens, *So Romantique !* avec Cyrille Dubois et *Bartók* avec Amihai Grosz ont reçu de prestigieuses distinctions.

L'Orchestre National de Lille est une association subventionnée par le ministère de la Culture, le conseil régional Hauts-de-France, le Département du Nord, la Métropole Européenne de Lille et la Ville de Lille.

Autour de L'Écume des jours

Open Week

Quatre fois par saison, chaque soir pendant une semaine, c'est Open Week ! Dans le Grand foyer transformé en agora créative, chacun est invité à partager des moments de rencontre, d'échange et de découverte. Entre salon convivial, piste de danse et bar musical, on s'y retrouve pour débattre, pratiquer et s'amuser, autour des thèmes de la production lyrique en cours de répétition au même moment. Discussions, ateliers, interventions artistiques, activités ludiques : le programme, entièrement gratuit, s'adresse à tous, qu'on connaisse la maison comme sa poche ou qu'on y vienne pour la première fois !

Du mardi 14 au samedi 18 octobre

Entrée libre

Programme détaillé à retrouver début octobre sur opera-lille.fr

Avec vous

Midi Opéra

Lundi 6 octobre à 12 h 30

Conférence de presse publique, avec Bassem Akiki et Anna Smolar.

Durée 1h / Gratuit, sur réservation

Spectacle en fabrique

Jeudi 30 octobre à 19 h 10

L'équipe artistique lève le voile sur la création en cours et convie le public à un moment de répétition.

Durée 2h / Gratuit, sur réservation

Introduction à l'œuvre

Du 5 au 15 novembre

Courte présentation du spectacle dans le Grand foyer, 30 minutes avant chaque représentation.

Durée 15 min / Gratuit, sur présentation d'un billet pour la représentation

Atelier de chant

Dimanche 9 novembre à 10 h

Avec un artiste du Chœur de l'Opéra de Lille

Durée 2h / 10 €, sur réservation

Écoute commentée

Dimanche 9 novembre à 14 h

Par Aude Ameille, université de Lille

Durée 1h / Gratuit, sur réservation

Bord de scène

Dimanche 9 novembre

Rencontre avec une partie de l'équipe du spectacle, à l'issue de la représentation.

Durée 30 min / Gratuit

Nothing Lasts Forever

Performance-installation de l'artiste plasticienne **Kapitolina Tsvetkova**, à découvrir dans différents espaces publics de la ville.

Nothing Lasts Forever : rien ne dure éternellement. À travers la matière fragile de la mousse, les corps des performeurs se fondent dans un paysage en mutation. Nuages, souvenirs, matières molles et sons mécaniques se mêlent dans un univers poétique et absurde, évoquant la perte, la mémoire, la métamorphose et l'acceptation de l'éphémère.

Avec **Inés Assoual, Nicolas Brunelle**

Du 4 au 9 novembre

Gratuit

Lieux et horaires à retrouver en octobre sur opera-lille.fr.

constellation d'automne

Parade

La saison démarre en fanfare !

Avez-vous déjà imaginé ce que pourrait être la musique idéale ? Au début du siècle dernier, le compositeur américain Charles Ives avait un rêve un peu fou : créer une musique radicalement nouvelle en superposant tous les styles qu'il aimait. Soyons fous nous aussi et faisons de ce rêve une grande parade !

Parade en ville

Pour commencer, les **harmonies de Fives et de Lille-Centre**, les jeunes chanteurs des ateliers **Finoreille** de l'Opéra de Lille, le groupe lillois de punk metal **Big Death Amego** et l'inclassable trio jazz **Steamboat Switzerland** s'élanceront de différents points du centre-ville pour défiler en musique jusqu'à l'Opéra.

Samedi à 13 h

Sur la place du Théâtre, le compositeur **Michael Wertmüller** orchestrera cet improbable mélange de styles dans une nouvelle œuvre spécialement composée pour la circonstance. Elle sera interprétée par les différents groupes musicaux, avec la complicité du jeune carillonneur **Thomas Roeland** (depuis le beffroi de la chambre de commerce) et de la soprano **Caroline Melzer**.

Samedi à 13 h 15

Création, commande de l'Opéra de Lille

Direction musicale **Vicente Larrañaga**

Parade en Grande salle

Une autre *Parade* fera ensuite vibrer la Grande salle : celle d'**Erik Satie**, une musique de ballet de 1917 sur un livret de Jean Cocteau. Elle sera interprétée par l'**Orchestre National de Lille** face au célèbre rideau de scène peint par **Pablo Picasso** pour la création du ballet, prêt exceptionnel du Centre Pompidou.

Samedi à 14 h 30, 15 h 30 et 16 h 30

Dimanche à 14 h, 15 h et 16 h

Direction musicale **Vicente Larrañaga**

Parade à tous les étages

Dans tout le bâtiment, les élèves pianistes du **conservatoire de Lille** et de l'**École Supérieure Musique et Danse Hauts-de-France - Lille** joueront simultanément et en continu des « musiques d'ameublement », d'après le concept initié par Satie et qui ouvrira la voie à la musique d'ambiance.

Samedi et dimanche, en continu

Le Studio accueillera quant à lui un récital de chansons, notamment de **Charles Ives, Erik Satie** et **Boris Vian**.

Samedi et dimanche, 3 représentations « surprise » chaque après-midi

Soprano **Caroline Melzer** - Piano **Nicolas Chesneau**

Deux films, l'un sur la recreation du ballet *Parade* (chorégraphie de **Léonide Massine** et costumes de **Pablo Picasso**), l'autre sur le rideau de scène de **Picasso**, seront diffusés au Studio des chœurs.

Samedi et dimanche, en continu

Samedi 20 septembre

Parade en ville à 13 h

Concert place du Théâtre à 13 h 15

Visite de l'Opéra de 13 h 45 à 17 h 30 (dernier accès à 17 h)

Concert de **Steamboat Switzerland** à 21 h

Dimanche 21 septembre

Conférence à 11 h 30

Visite de l'Opéra de 13 h 15 à 17 h 30 (dernier accès à 17 h)

Mardi 23 et mercredi 24 septembre

Ouverture de la Grande salle de 12 h à 14 h et de 16 h à 20 h

Concert de Steamboat Switzerland

Sur la scène de la Grande salle, on retrouvera **Steamboat Switzerland**, trio suisse à voile et à vapeur, naviguant entre jazz improvisé, musique écrite et virtuosité hardcore. Embarquement pour une traversée tumultueuse et inoubliable !

Samedi à 21 h (gratuit, sur réservation)

Orgue Hammond **Dominik Blum** - Basse **Marino Pliakas**

Batterie **Lucas Niggli**

Parade expo et conférence

Pourquoi un cheval ailé sur un rideau de scène ? Et qui sont les autres personnages peints par Picasso ? Comment résonnent-ils dans la musique d'Erik Satie ? **Jeanne-Bathilde Lacourt**, conservatrice au LaM, et **Mehdi Telhaoui**, pianiste et compositeur, échangent avec **Jean-François Chougnat** (lille3000) autour de ce que peuvent nous révéler un rideau et une partition de ballet issus du même coup de génie avant-gardiste.

Dimanche à 11 h 30 (gratuit, sur réservation)

La Grande salle restera accessible les 23 et 24 septembre pour l'exposition du rideau de scène de **Picasso**, avec la musique de *Parade* de **Satie** enregistrée par l'**Orchestre National de Lille** sous la direction de **Vicente Larrañaga**.

Mardi et mercredi de 12 h à 14 h et de 16 h à 20 h

*Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine
et de Fiesta, 7^e édition thématique de lille3000*

concert

Chants d'amour et de mort

Messiaen, Ravel, Wagner / Liszt

Dimanche 28 septembre à 16 h

Durée

+/- 1 h 45 sans entracte

Tarifs

cat. 1 - 28 €

cat. 2 - 24 €

cat. 3 - 18 €

cat. 4 - 9 €

cat. 5 - 5 €

Richard Wagner / Franz Liszt

Isoldens Liebestod, extr. de *Tristan et Isolde*,
arr. pour piano (1867)

Maurice Ravel

Shéhérazade (1903)

- I. Asie
- II. La Flûte enchantée
- III. L'Indifférent

Olivier Messiaen

Harawi (1945)

- I. La ville qui dormait, toi
- II. Bonjour toi, colombe verte
- III. Montagnes
- IV. Doundou Tchil
- V. L'amour de Piroutcha
- VI. Répétition planétaire
- VII. Adieu
- VIII. Syllabes
- IX. L'escalier redit, gestes du soleil
- X. Amour oiseau d'étoile
- XI. Katchikatchi les étoiles
- XII. Dans le noir

Avec

Rachael Wilson, Katia Ledoux mezzo-soprano

Virginie Déjos piano



Rachael Wilson



Katia Ledoux

Liebestod, littéralement « mort d'amour », renvoie au célèbre final de l'opéra *Tristan et Isolde* de Richard Wagner. Dans cette scène tragique, Isolde s'éteint face au corps inanimé de Tristan. Le terme évoque plus globalement l'idée radicale d'un amour rendu parfait par la mort.

Obsédé depuis longtemps par la légende de Tristan et Isolde, Olivier Messiaen compose en 1945 un cycle intitulé *Harawi*, inspiré des chants d'amour quechuas du même nom, qui se terminent invariablement par la mort des deux amants. Il y voit des similitudes avec le *Liebestod* de Wagner, alors que lui-même se trouve affecté par la maladie de son épouse. Sur une musique hypnotisante, Messiaen mêle folklore des Andes et poésie surréaliste pour exprimer la destinée, cruelle et sublime, de l'amour au-delà de la mort. Les sept premiers chants célèbrent le bonheur du couple, que la disparition de l'homme vient interrompre. Les cinq suivants décrivent la douleur folle de Piroutcha qui lui survit.

Avec le cycle *Shéhérazade*, Maurice Ravel projette lui aussi des représentations extrêmes de l'amour sur une culture lointaine. Ses trois mélodies évoquent la sensualité envoûtante et la passion impossible dans un Orient fantasmé.

S 62° 58', W 60° 39'

Peeping Tom / Franck Chartier

Vendredi 21 novembre à 20 h

Samedi 22 novembre à 18 h

Dimanche 23 novembre à 16 h

Durée

+/- 1 h 45 sans entracte

Tarifs

cat. 1 - 39 €

cat. 2 - 29 €

cat. 3 - 22 €

cat. 4 - 10 €

cat. 5 - 5 €

Franck Chartier concept et mise en scène

Yi-Chun Liu, Peeping Tom chorégraphie

Raphaëlle Latini conception sonore et arrangements

Justine Bougerol, Peeping Tom scénographie

Tom Visser conception lumières

Jessica Harkay, Peeping Tom costumes

Yi-Chun Liu, Louis-Clément da Costa assistants artistiques

Imogen Pickles assistante scripte

Thomas Michaux assistant artistique technique

Filip Timmerman création technique et accessoires

Chey Jurado, Lauren Langlois, Yi-Chun Liu, Sam Louwyck,

Romeu Runa, Dirk Boelens création et performance

Merci à Marie Gyselbrecht pour la création et l'interprétation du personnage de Marie « Mimi », avec l'aide d'Eurudike De Beul



Dans un saisissant paysage de glace, un navire est prisonnier des eaux polaires. Ses coordonnées GPS - S 62° 58', W 60° 39' - indiquent une position au large de l'île de la Déception. Paniqués, les passagers tentent de survivre dans cet environnement hostile.

Quand un performeur interpelle le metteur en scène, le drame laisse place à une autre réalité : celle des artistes qui créent la pièce à partir de rien, comme échoués au milieu d'une page blanche. La recherche de vérité et d'émotions authentiques les pousse à dépasser leurs capacités. Les journées sont longues, les conditions éprouvantes. La tentative de survie de l'équipage devient une tentative de survie au processus artistique. Et paradoxalement, pour les interprètes qui ont sacrifié leur vie pour leur art, quitter la scène ne s'envisage pas sans douleur.

Après *Triptych* et *Didon et Énée* en 2021, l'Opéra de Lille retrouve l'univers instable et l'esthétique hyperréaliste de Peeping Tom. Aux confins de la danse et du théâtre, de la fiction et de la réalité, cette impressionnante production de la compagnie belge interroge, à travers des images fortes, les limites de la création et la fragilité de l'existence.

Big Bang Happy Days des enfants

Samedi 29 novembre
de 12 h 15 à 18 h 30

Dimanche 30 novembre
de 10 h 45 à 17 h

Entrée libre

Certaines propositions nécessitent une réservation. Les billets au tarif unique de 3 € seront accessibles environ trois semaines à l'avance.

Pour les autres activités, l'accès est libre ou avec des billets gratuits à retirer sur place le jour même.

Le programme détaillé sera disponible trois semaines à l'avance, sur opera-lille.fr.



C'est un joyeux week-end qui attend les enfants et leurs familles à l'Opéra de Lille ! Avec la complicité de l'irrésistible Zonzo Compagnie, l'ensemble du bâtiment se transforme en un labyrinthe d'aventures musicales hautes en couleur. Spectacles bigarrés, installations sonores, jeu de piste et ateliers ludiques réjouiront tous les amateurs d'expériences insolites !

Parmi les spectacles proposés cette année figure un ovni scénique véritablement étourdissant : *Basketteuses de Bamako*. Six jeunes Maliennes – danseuses, chanteuses, basketteuses – livrent un concert chorégraphique jonglé totalement unique dans le paysage artistique. Lancés au sol, frappés avec les mains ou des morceaux de bois, leurs ballons de basket deviennent instruments de percussions et se mêlent aux chants traditionnels. Une performance poétique et bondissante conçue par le jongleur et danseur Thomas Guérineau.

Concerts au Grand foyer

C'est nouveau ! Cette saison, en plus des concerts en Grande salle, profitez d'autres formats pour vivre la musique autrement, avec ou sans chaise, à toute heure du jour... ou de la nuit !

Sieste ☀

Faites de votre pause déjeuner un vrai moment de détente et d'évasion. Allongez-vous confortablement et partez ailleurs, en musique, avant de poursuivre votre journée inspiré et revigoré !

Deux mardis par Constellation, à 13 h

Durée 45 min · Tarif 10 €

Petite restauration sur place à partir 12 h 15 et après le concert

Heure bleue 🌅

Dans la configuration plus habituelle d'un concert « assis », savourez une heure de musique en tout début de soirée !

Deux jeudis par Constellation, à 18 h

Durée 1 h · Tarif 10 €

Insomniaque 🌙

Laissez la musique vous entraîner dans la nuit. Dans l'obscurité, entre éveil et demi-sommeil, les repères vacillent et les sensations s'intensifient. Confortablement allongé, profitez de trois concerts successifs : vous pouvez choisir d'en suivre un seul, deux ou les trois !

Un samedi par Constellation, à 21 h

Durée 3 x 1 h 15 environ · Tarif 10 € par concert / 25 € pour la soirée complète

Bar et petite restauration sur place à partir de 20 h 15

Concerts Sieste



Échos

Bach, Rønsholdt, Crumb, Furrer

Pour ouvrir la saison des concerts au Grand foyer, nous accueillons l'ensemble dissonArt de Thessalonique, génial défricheur de sonorités nouvelles. Une sélection de pièces pour solistes donne à entendre la virtuosité de chaque musicien, dans un programme où l'intériorité des *Suites pour violoncelle* de Jean-Sébastien Bach fait écho aux recherches de compositeurs d'aujourd'hui.

Le Danois Niels Rønsholdt confie au piano les fragments d'un journal intime, mémoire des émotions et des sensations vécues au son du chant des oiseaux, tandis que Beat Furrer offre à la flûte une mélodie au bord du souffle, en perpétuelle métamorphose. Mais au centre du concert, la pièce de George Crumb réunit un quatuor atypique – flûte, clarinette, violon et piano – et use de techniques inhabituelles pour déployer une texture sonore riche et diaphane. Dans un cycle de onze miniatures, son écriture sensuelle et poétique cherche à raviver les souvenirs lointains, à capturer l'éphémère, et à prolonger la lueur de ce qui déjà s'éteint.

Jean-Sébastien Bach

Suite pour violoncelle n° 3 en do majeur :
Prélude (1717-23)

Niels Rønsholdt

Archives of Emotions and Experiences,
livre 1 « Birds » (n° 2, 4 et 9), pour piano solo (2019)

George Crumb

Eleven Echoes of Autumn,
pour flûte, clarinette, violon et piano (1965)

Beat Furrer

Mélodie, pour flûte solo (2020)

Jean-Sébastien Bach

Suite pour violoncelle n° 5 en do mineur :
Sarabande, Gavottes I et II (1717-23)

Avec

Ensemble dissonArt

Jannis Anissegos flûte

Alexandros Stavridis clarinette

Theodor Patsalidis violon

Vassilis Saitis violoncelle

Lenio Liatsou piano

Mardi 7 octobre à 13 h

Durée

45 min sans entracte

Tarif

10 €

Petite restauration

sur place à partir de 12 h 15
et après le concert

Midi Minuit

Purcell, Bizet, Debussy, Vian, Trenet...

La soprano Agathe Peyrat et l'accordéoniste Pierre Cussac aiment voyager d'un horizon musical à l'autre, de scènes d'Opéras en festivals de jazz. À l'heure de la sieste, c'est la nuit qu'ils convoquent – et avec elle, les astres, les songes et les mystères.

De la douceur divine chez Henry Purcell à l'introspection mélancolique chez Paolo Conte, la nuit éclaire les paysages intérieurs les plus contrastés. Elle se fait rêverie amoureuse dans le *Beau soir* de Claude Debussy, danse macabre pour Camille Saint-Saëns, ou errance désenchantée sous la plume de Boris Vian. Elle éveille aussi les souvenirs sensuels d'un pêcheur de perles chez Georges Bizet, révèle la tendresse de Maurice Yvain, et donne vie à la fantaisie solaire de Charles Trenet.

Voici donc un concert en forme de constellation d'époques et de styles. Prenez place sous le ciel du Grand foyer, et laissez-vous envelopper par 50 nuances de nuit...

Airs d'opéras de **Henry Purcell**, Jean-Philippe Rameau, Léo Delibes, Georges Bizet, Giacomo Puccini, chansons de **Frederic Weatherly**, **Maurice Yvain**, **Charles Trenet**, **Boris Vian**, **Paolo Conte**, etc.

Avec

Agathe Peyrat chant et ukulélé

Pierre Cussac accordéon et chant

Mardi 25 novembre à 13 h

Durée

45 min sans entracte

Tarif

10 €

Petite restauration

sur place à partir de 12 h 15
et après le concert

Concerts Heure bleue



Virtuoses

Denisov, Mozart, Schubert

De Mozart à Denisov, le violon et le piano transcendent les époques et les styles par leur extrême virtuosité. Pour cet hommage au compositeur de *L'Écume des jours*, nous avons l'honneur d'accueillir son petit-fils Fedor Rudin. Né à Moscou en 1992, élevé à Paris et passé par l'Orchestre philharmonique de Vienne, il est aujourd'hui l'un des violonistes les plus captivants de sa génération. À ses côtés, un autre virtuose et complice de longue date : le pianiste Boris Kusnezow.

Edison Denisov a introduit en Union soviétique les techniques de composition de l'avant-garde occidentale, avant de trouver une seconde patrie sur la scène artistique française. Dans sa *Sonate* de 1963, il explore la façon dont le cadre du dodécaphonisme permet néanmoins une liberté créative et une profondeur expressive. Composées seulement cinq ans plus tôt, ses *Trois pièces pour violon et piano* contrastent par une écriture plus classique, encore empreinte de post-romantisme. On peut y entendre un lointain héritage de Mozart et Schubert, également au programme de ce concert et que Denisov considéra toute sa vie comme des modèles importants.

Edison Denisov

Trois pièces pour violon et piano (1958)
Improvisation - Adagio - Danse

Wolfgang Amadeus Mozart

Sonate pour violon et piano

Edison Denisov

Sonate pour violon et piano (1963)
Allegro moderato - Largo - Vivace

Franz Schubert

Rondo brillant en si mineur,
pour violon et piano, D 895, op. 70 (1826)

Avec

Fedor Rudin violon

Boris Kusnezow piano

Jeudi 23 octobre à 18 h

Durée

1h sans entracte

Tarif

10 €



Sonates et syncopes

Bernstein, Gershwin, Chausson, Poulenc, Martinů

Clarinete et piano filent le parfait amour depuis longtemps. Mais c'est surtout au 20^e siècle que le duo inspire les compositeurs, peut-être en raison du développement de nouvelles techniques de jeu. À la même époque, la clarinette investit une diversité d'univers musicaux : outre les salles de concert, on la trouve aussi bien dans les groupes de musique klezmer que dans les clubs de jazz et les fanfares militaires.

C'est cette idée d'éclectisme que célèbre ici le Nordiste Lilian Lefebvre, avec son complice Vincent Martinet, lauréat du concours international Les Étoiles du Piano à Roubaix en 2021. Ainsi, quand la *Sonate* de Leonard Bernstein flirte avec le jazz, celle de Francis Poulenc évolue avec élégance entre romantisme, néoclassicisme et modernité. Chez Bohuslav Martinů, la musique porte la trace de son parcours entre Prague, Paris et New York. La *Sonatine* qu'il compose à la fin de sa vie combine avec subtilité les couleurs impressionnistes de Debussy, les rythmes de la polka et les syncopes du jazz.

Leonard Bernstein

Sonate pour clarinette et piano (1942)

George Gershwin

Trois préludes pour piano (1926)

Ernest Chausson

Andante et Allegro pour clarinette et piano (1881)

Francis Poulenc

Sonate pour clarinette et piano, FP164 (1962)

Bohuslav Martinů

Sonatina pour clarinette et piano (1956)

Avec

Lilian Lefebvre clarinette

Vincent Martinet piano

Jeudi 13 novembre à 18 h

Durée

1h sans entracte

Tarif

10 €

En partenariat avec **Les Étoiles du Piano**

Concert Insomniaque

Samedi 11 octobre
de 21h à 1h30

Durée
1h15 environ par concert

Tarifs
10 € par concert
25 € pour la soirée complète

Bar et petite restauration
sur place à partir de 20 h 15
et pendant toute la soirée

Avec
Ensemble dissonArt
Jannis Anissegos flûte
Alexandros Stavridis clarinette
Theodor Patsalidis violon
Chara Seira alto
Vassilis Saitis violoncelle
Yannis Chatzis contrebasse
Lenio Liatsou piano

Simon Stockhausen électronique

Concert 1 21h

Morton Feldman,
Piano, Violin, Viola, Cello (1987)

Concert 2 22h 45

Edison Denisov
Sonate pour clarinette seule :
Lento poco rubato (1972)

Beat Furrer
Ira-Arca, pour flûte et contrebasse (2012)

Jean-Sébastien Bach
Suite pour violoncelle n° 3 en do majeur :
Prélude et Gigue (1717-23)

Georges Aperghis
Parlando, pour contrebasse (2009)

Niels Rønsholdt
Fear and Loath en sol mineur,
pour flûte, clarinette, violon, violoncelle,
contrebasse et piano (2014)

Jean-Sébastien Bach
Suite pour violoncelle n° 5 en do mineur :
Prélude, transcription pour alto solo
(1717-23)

Christian Winther
*Christensen Nachtmusik [ohne eine
aufdringliche Nachstimmung],*
pour flûte, clarinette, violon, violoncelle et
piano (2012)

Musique électronique composée et
interprétée par **Simon Stockhausen**

Concert 3 00h30

Musique électronique composée et
interprétée par **Simon Stockhausen**



Libre est la nuit

Ensemble dissonArt, Simon Stockhausen

Et si la musique contemporaine n'était pas une énigme mais une aventure ?

L'œuvre littéraire de Boris Vian emprunte au surréalisme une forme de fantaisie verbale, à laquelle n'échappe pas *L'Écume des jours*. Pour les musiciens de l'ensemble dissonArt, cet art de se jouer des normes se retrouve chez certains compositeurs actuels, en quête eux aussi d'un langage singulier.

La soirée démarre par une invitation dans l'univers contemplatif de l'Américain Morton Feldman. Sa pièce *Piano, Violin, Viola, Cello* réunit un effectif classique de musique de chambre, mais dans une approche très personnelle. La musique évolue lentement, dans un pianissimo constant, au gré de textures délicates, de nuances harmoniques subtiles et de légers décalages rythmiques, créant une atmosphère profondément méditative.

Le deuxième concert explore des langages sonores aussi contrastés qu'inattendus, auxquels s'entremêlent des extraits des célèbres *Suites* de Jean-Sébastien Bach. Le souffle poétique de la clarinette solo d'Edison Denisov précède le dialogue théâtral de la flûte et de la contrebasse de Beat Furrer, tandis que Georges Aperghis fait parler cette dernière dans un murmure presque humain. Avec un ensemble instrumental amplifié, Niels Rønsholdt déroule un conte étrange, où le mystère se teinte d'inquiétude. Son compatriote, le Danois Christian Winther Christensen, invente quant à lui une « vraie-fausse » musique de nuit, sans clair de lune ni romantisme, mais pleine d'ironie. En écho au jeu des musiciens, Simon Stockhausen tisse un lien entre les pièces par le biais de l'électronique live.

Aux alentours de minuit, ce dernier nous embarque vers ses propres contrées, où l'espace se fait sensation, et où le son devient immersion. Plongé très tôt dans l'univers avant-gardiste de son père Karlheinz, Simon Stockhausen se tourne ensuite, avec son frère Markus, vers le jazz et la musique improvisée ; il compose pour ensembles et orchestres, notamment pour le cinéma. Il se consacre aujourd'hui à une musique électro atmosphérique, mêlant sampling, transformation numérique de sons acoustiques et spatialisation.

L'Opéra en pratique

Opéra de Lille

Place du Théâtre à Lille
T. accueil +33 (0)3 28 38 40 50
T. billetterie +33 (0)3 62 21 21 21
opera-lille.fr

Billetterie

- par téléphone au +33 (0)3 62 21 21 21
- aux guichets, rue Léon Trulin
- en ligne sur billetterie.opera-lille.fr

La billetterie par téléphone et aux guichets est accessible

- du mardi au vendredi de 13 h 30 à 18 h
- le samedi de 12 h 30 à 18 h.

Mobilité

Un parking à vélos et trottinettes, gratuit et surveillé, est disponible une heure avant le spectacle et pendant toute la durée de la représentation. Il se situe boulevard Carnot, le long de l'Opéra.

À l'issue de la représentation, des écrans situés dans le hall de l'Opéra indiquent les horaires des prochains bus et tramways au départ de la Gare Lille Flandres et de la place Rihour.

Contacts presse

Presse nationale et internationale

Agence MYRA

Yannick Dufour

T. +33 (0)6 63 96 69 29

yannick@myra.fr

Jordane Carrau

jordane@myra.fr

Presse régionale

Opéra de Lille

Thomas Thisselin

Responsable communication

T. +33 (0)7 64 49 99 17

tthisselin@opera-lille.fr

Crédits photos

Couverture et p. 7 : © Cullan Smith/Unsplash ; p.9 © Ksawery Zamoyski ; p. 10 © Karolina Jóźwik ; p. 14 © Ksawery Zamoyski, © Karolina Jóźwik ; p. 15 © Andrew Bogard, DR ; p. 16 © Severin Dostal, © Joris van Egmond ; p. 17 © Karl Lagerfeld, © Matthias Baus, © Natan Berkowicz ; p. 18 © Simon Gosselin/Opéra de Lille, © Ugo Ponte/ONL ; p. 22 DR, © Severin Dostal ; p. 23 © Olympe Tits/Peeping Tom ; p.24 © Camille Graule ; p. 26 © Valeria Isaeva © Martin Colombet ; p. 27 © Irène Zandel, DR ; p. 28 © Valeria Isaeva

Mécène de la production

L'Opéra de Lille remercie chaleureusement le **Crédit Agricole Nord de France**, mécène principal de la saison 2025-26, pour son soutien particulier à la production de *L'Écume des jours*.



Acteur engagé dans l'accompagnement de ses clients et de ses partenaires, le **Crédit Agricole Nord de France** contribue à l'animation et à la vitalité culturelle des territoires à travers des actions fortes de mécénat et de partenariats régionaux.

Mécène principal de l'Opéra de Lille, le Crédit Agricole Nord de France favorise ainsi l'accès aux émotions et découvertes culturelles pour les plus larges publics. Il est fier d'accompagner la programmation d'excellence de l'Opéra de Lille, mais aussi ses dispositifs d'inclusion vers les publics éloignés de la culture.

Partenaires de la saison 25.26

Mécènes principaux de la saison 25.26



Mécènes associés au programme Finoreille



Mécène en compétences



Partenaires associés



Partenaires médias



L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un Établissement public de coopération culturelle financé par



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière.

